Concile panorthodoxe

Un important concile réunissant des patriarches orthodoxes s'est tenu en Crète (p. 2)

La consécration de la France à la Vierge Marie par Louis XIII (p. 7)

Benoît XVI : 65 ans d'ordination (p. 11)

Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

ce mois de juillet 2016 va être particulièrement important pour vous. Plusieurs d'entre vous se préparent pour les JMJ de Cracovie. Quelle grâce d'aller marcher sur les traces de Saint Jean-Paul II le Grand ! Nous vous porterons tout particulièrement dans nos prières et nos offrandes. Nous demanderons au Coeur de Jésus, à Notre-Dame des Neiges, à Saint Jean-Paul II, à Sainte Faustine et à bien d'autres Saints de vous combler de grâces !

La Pologne a, nous en sommes convaincus, une mission importante à remplir afin que l'Europe retrouve son âme et sa fidélité à ses racines chrétiennes. Votre pèlerinage en Pologne vous fera découvrir un autre visage de Nation européenne. Cette Pologne, qui a beaucoup souffert du nazisme et du communisme est, aujourd'hui, le dernier rempart de l'Europe pour résister contre la colonisation idéologique libérale. Préparez-vous à ce grand moment des JMJ de Cracovie et soyez ce que vous devez être pour mettre le Feu de l'Amour dans le monde !

N'oubliez pas que le thème des JMJ est la Béatitude sur la Miséricorde. Soyons donc, durant tout cet été, miséricordieux comme le Père ! Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

Journal mensuel pour les jeunes, édité par la Famille Missionnaire de Notre Dame
In Altum, FMND, 07 450 Saint Pierre de Colombier - inaltum@fmnd.org - http://inaltum.fmnd.org

Concile panorthodoxe

Le 19 juin dernier, la Divine Liturgie de la Pentecôte orthodoxe a ouvert un événement exceptionnel pour l'Eglise : le « Saint et Grand Concile panorthodoxe ».

Ce rassemblement des principaux patriarches orthodoxes, qui n'avait pas eu lieu depuis le schisme de 1054, s'est déroulé du 19 au 27 juin sur l'île de Crète, en présence de plusieurs observateurs d'autres confessions chrétiennes, dont le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Au programme des échanges entre les quelques 200 hauts dignitaires de l'orthodoxie présents pour l'occasion, les questions de la diaspora, de la mission de l'Eglise ou encore de la pratique du jeûne ont été évoquées.

Malheureusement, une poignée de jours avant l'ouverture du Concile, quatre des quatorze Églises autocéphales ont finalement refusé d'y participer, alors que toutes les églises orthodoxes étaient pourtant parvenues à s'entendre sur les textes préparatoires. Parmi les patriarches absents au Concile, le plus influent fut sans nul doute Kirill Ier, patriarche de Moscou et de toute la Russie, rival historique du patriarche de Constantinople. Les autres patriarches ayant décliné l'invitation du Concile sont ceux de Bulgarie, de Géorgie et d'Antioche. Malgré ces zones d'ombre fort regrettables, ce Concile panorthodoxe préparé depuis 1961 a tout de même marqué une étape importante dans le processus d'unification des Chrétiens orthodoxes.

Ne pas oublier les Chrétiens d'Orient

L'Aide à l'Église en détresse (AED) et SOS Chrétiens d'Orient ont organisé une soirée pour venir en aide aux chrétiens d'Orient dans la célèbre cours des Invalides à Paris le jeudi 23 juin. Au moyen d'un spectacle sur l'histoire de France, ces deux associations ont ainsi collecté des fonds qui seront reversés à la rénovation d'une école syriaque catholique de Badgdad.

La soirée, placée sous le patronage du patriarche d'Antioche, aura donc permis une fois de plus d'alerter l'opinion publique sur le drame vécu par les Chrétiens d'Orient, spécialement nos frères de Syrie

Laudato si, un an après

Voilà maintenant un an qu'est parue l'encyclique du Pape François *Laudato si* consacrée aux questions écologiques Depuis lors, plusieurs initiatives ont vu le jour pour mettre en application les exhortations pontificales.

D'autre part, certains groupes de réflexion sur les questions environnementales se sont inspirés de ce texte. Un signe en a été donné lors de la COP 21 où plusieurs chefs d'état ont cité l'encyclique. Cependant, il reste que ce texte entendait aussi promouvoir une écologie « intégrale » incluant le respect de l'humain dans toutes ses dimensions. On se rappelle en effet que le Pape y rappelait, au nom de l'écologie, son refus catégorique de l'avortement. Sur ce dernier point, les répercussions concrètes de *Laudato si* sur les politiques locales et internationales se font encore attendre. A croire que tous les écologistes ne le sont pas jusqu'au bout…

La miséricorde… en acte !

Pour marquer l'Année sainte de la Miséricorde, plus de 50 entreprises de boulangerie italiennes se sont engagées à distribuer 500 kilos de pain par jour, offrant par là un petit geste de miséricorde aux pèlerins qui ont emprunté la via della Conciliazione pour passer la porte sainte de la Basilique Saint-Pierre du 14 au 18 juin derniers. Les offrandes laissées par les pèlerins à cette occasion serviront à financer la construction d'une école d'agriculture au Burkina Faso.

Charge à nous d'imiter les boulangers italiens en faisant, nous-aussi, des actes concrets de miséricorde, qu'elle soit corporelle ou spirituelle.

Lyon et Mossoul à l'heure de la fraternité chrétienne

Du 23 juin au 26 juin derniers, le diocèse de Lyon a fêté les anniversaires de ses jumelages avec plusieurs diocèses étrangers : celui de Koupéla au Burkina Faso (60 ans), d'Antélias au Liban (25 ans) mais aussi de Mossoul en Irak (2 ans). En juillet 2014, le diocèse de Lyon, sous la houlette du cardinal Barbarin, avait voulu manifester son soutien à la population chrétienne irakienne par un jumelage avec Mossoul. Ce jumelage, qui reçu alors un bel accueil de la part des fidèles lyonnais, s'est entre autres concrétisé par l'organisation d'une Fête des lumières à Erbil (Kurdistan irakien) en décembre 2014.

La liberté d'enseignement remise en cause

Alors que le Ministère de l'éducation nationale a annoncé des mesures en vue de renforcer la surveillance des établissements scolaires hors contrat, le cardinal-archevêque de Bordeaux, Mgr Jean-Pierre Ricard, s'est exprimé au nom de l'épiscopat français. Le prélat a fait savoir « son inquiétude et ses plus grandes réserves » en réaction au projet gouvernemental qui, de manière insidieuse, tend à remettre en cause la liberté d'enseignement et à imposer de manière contraignante un modèle éducatif des plus discutables.

Il revient maintenant aux hommes de bonne volonté de rappeler au gouvernement français que les parents, et non l'Etat, sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Devant les dérives dictatoriales de notre démocratie malade, le mot d'ordre de la *Manif pour tous* demeure toujours d'actualité : On ne lâchera rien…

Le Pape en Arménie

Le Saint-Père s'est rendu en Arménie du 24 au 26 juin, accomplissant ainsi son 14e voyage apostolique hors de l'Italie. Le Pape a tenu à parcourir ce petit pays aux frontières de l'Europe pour rendre hommage à la foi du peuple arménien, demeuré fidèle au Christ malgré les vicissitudes de son histoire, notamment lors du génocide perpétré par les Turcs ottomans en 1915.

En effet, malgré les efforts acharnés de l'islamisme pour éradiquer les familles chrétiennes arméniennes, le peuple arménien est demeuré fermement attaché à la vraie foi et la considère toujours comme un élément constitutif de son identité. D'ailleurs, depuis 1991, date de son affranchissement du bloc soviétique dont elle était un satellite, l'Arménie connaît un renouveau spirituel étonnant, à même de faire rougir notre Occident sécularisé… L'histoire de l'Arménie est donc un témoignage éloquent de cette célèbre maxime de Tertullien : « le sang des martyrs est semence de chrétiens ». Merci aux Arméniens de nous stimuler à résister contre les cultures de mort.

Léon Bloy (1846-1917)

Il a tout raté, sauf sa vie...

En 1890, Léon Bloy a 44 ans. Depuis 20 ans, il vit un douloureux combat entre son désir ardent de sainteté et les nombreuses faiblesses de son tempérament passionné et instable, assoiffé de pureté et incapable de s'arracher à ses nombreux démons. Comme Job sur son tas de fumier, il hurle sa souffrance, s'en prend à tous avec véhémence mais ne cesse d'espérer.

L'heure d'une nouvelle grâce est venue. Elle viendra par une femme, Jeanne Molbech, rencontrée chez le poète François Coppée. Séduite et fascinée par la conversation et le personnage de celui qui deviendra son époux, cette luthérienne danoise lui demande : "*Comment se fait-il, monsieur, que vous, un homme supérieur, vous soyez catholique ?" - " C'est peut être à cause de cela que je le suis !"* répond Léon Bloy avec panache. S'ensuit un échange de lettres où l'écrivain à la férocité légendaire se montre tendrement persuasif... Un an plus tard, Jeanne devient catholique et épouse Léon. Leur entente ne connaîtra aucune ombre. Grâce à son épouse, Léon retrouve une vie disciplinée, équilibrée et préservée de la misère morale dont il a tant souffert.

« Si tu es docile à la grâce, je t'annonce avec certitude des joies si profondes et si pures que tu croiras en mourir»

Son talent littéraire donne alors sa pleine mesure. En 27 ans, il écrira trente livres dont la moitié sont de premier plan : *Le salut par les Juifs, la Femme pauvre, Sueur de sang, Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne* (qui fera l'indignation des habitants de la bonne ville de Lagny-sur Marne !), etc. Mais ces œuvres magnifiques que l'on admire aujourd'hui ne lui ont jamais permis de gagner sa vie. La violence inouïe avec laquelle il ridiculise et conspue ses adversaires, y compris lorsqu'il s'agit des plus puissants et des plus redoutables, lui ont valu un nombre impressionnant d'ennemis influents qui pratiquent avec succès la conspiration du silence. La misère sera donc toujours la compagne du foyer Bloy et deux de leurs quatre enfants le paieront de leur vie.

Cependant, Léon Bloy vieillissant est beaucoup plus humble qu'on ne le dit. Il a tiré leçon de ses nombreux échecs et Dieu ne dédaigne pas se servir de lui pour toucher les âmes. De nombreux jeunes en quête de sens et de vérité viennent frapper à la porte de cet *"étrange mendiant qui criait sur les toits la vérité divine et condamnait son temps avec plus de liberté que tous les révolutionnaires du monde. D'avoir franchi le seuil de sa maison, toutes les valeurs étaient déplacées, comme par un déclic invisible. On savait, on devinait qu'il n'y a qu'une seule tristesse, c'est de n'être pas des saints."* (Témoignage de Jacques et Raïssa Maritain, qui deviendront ses filleuls).

Selon son habitude, Léon Bloy ne perd pas son temps à discuter les arguments de l'athéisme mais place directement ses interlocuteurs sur le plan de la mystique. Ainsi qu'il l'avait écrit à sa fiancée : *"Tu vas entrer dans un monde nouveau. Ne t'étonne de rien et ne tremble pas… pourquoi craindrais-tu ? Si tu es docile à la grâce, je t'annonce avec certitude des joies si profondes et si pures que tu croiras en mourir"*. C'est ainsi qu'il encourage souvent la lecture des révélations d'Anne-Catherine Emmerich.

Romantique jusqu'au bout, Léon Bloy avait rêvé d'une fin glorieuse et serait volontiers mort au combat, décrochant avec panache la palme du martyre. Mais Dieu en a décidé autrement : il est mort dans son lit, à 71 ans, avec le mérite d'avoir gardé jusqu'au bout la flamme et l'émerveillement du converti et de n'avoir jamais capitulé devant ses défauts. Près d'un siècle plus tard, le pape François le citera dans sa première homélie papale !

Éphémères...

***« Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin… »* (Malherbe)**

Certaines œuvres de la Création sont si éphémères (du grec ancien ἐφήμερος [éph-êmeros] = « qui ne dure qu'un jour » !)… qu'on pourrait passer à côté sans s'en rendre compte ! Et pourtant que de soin dans leur création, que de beauté créée pour quelques heures !

" *Le monde a été créé pour la gloire de Dieu* " (Concile Vatican I), " *non pour accroître la Gloire, mais pour manifester et communiquer cette gloire* " nous dit Saint Bonaventure. Dieu n'a pas d'autre raison pour créer que son amour et sa bonté qu'Il veut communiquer aux hommes… attardons-nous donc un instant pour contempler cet amour gratuit dans ses créatures éphémères !

Minéraux…

Les flocons de neige (photo), dans leur grande diversité (chaque flocon de neige est presque unique !) et la perfection de leur structure sont un exemple remarquable de cette beauté instantanée, jusque dans les moindres détails… et pourtant leur durée de vie est bien aléatoire, en fonction des conditions météorologiques !

Végétaux…

De côté des plantes, la bien-nommée **Ephémère de Virginie** ou *Tradescantia andersoniana* est une plante vivace de la même famille que les misères (les *commelinacées*) dont la fleur ne dure qu'une seule journée. Mais grâce à la succession des floraisons que souligne son feuillage vert vif, elle agrémente agréablement les jardins de juin à septembre. Ses fleurs triangulaires à 3 pétales peuvent être violettes, mauves, roses ou blanches, avec des étamines jaunes.

Animaux…

Les animaux éphémères les mieux connus restent **les papillons**, dont certains ne vivent que quelques heures… à titre d'exemple, prenons **le Grand Paon de nuit** (photo), plus grand papillon d'Europe avec une envergure de 10 à 20 cm pour le mâle. Il tient son nom des cercles de couleur ou « ocelles » imprimés sur ses 4 ailes qui rappellent les plumes de la queue des paons. Le grand Paon de nuit ne vit qu'une semaine environ, laps de temps uniquement dévolu à la reproduction : il ne mange ni ne boit, passant « sa vie » à rechercher un partenaire et à assurer ainsi sa descendance.

Mais les animaux possèdent aussi leurs **Éphémères** *ou Ephemeroptera*, qui sont des insectes primitifs à l'abdomen mou dont les ailes ne peuvent se rabattre : ils sont apparus il y a 280 à 350 millions d'année et ont réussi à se maintenir sur terre malgré une durée de vie de quelques heures seulement ! Mais avant de brûler leur vie adulte, les Éphémères passent près de trois ans à l'état de larves, pendant laquelle ils puisent l'énergie nécessaire à leur mission : donner la vie, si possible avant d'être happé par un poisson…

Autre « animal » bien moins connu, le **Gastrotriche** du grec *gaster*, *gastro-*, « ventre », et *thriks*, *trikho-*, « cheveu », joli nom pour désigner un petit ver de 0,1 mm à 4 mm de long, habitant le sable ou le gravier. En fait, c'est un petit tube digestif (d'où son nom !) agrémenté d'un système nerveux bien développé, qui fonctionne grâce à un système de soies sensorielles. Des cils vibratiles assurent ses mouvements. Eclos à partir d'un œuf, les gastrotriches deviennent rapidement adultes, sans passage à l'état larvaire, et ne vivent généralement qu'entre 3 et 21 jours !

Une fois de plus, la nature nous confirme que la valeur d'un être ne dépend pas du nombre de ses jours : et si cela est vrai pour la Création en général, combien cela est-il encore plus vrai pour un homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu !

Pourquoi seuls des hommes peuvent-ils être ordonnés prêtres?

Pourquoi l'Eglise catholique n'admet-t-elle que des hommes au sacrement de l'Ordre ?
La raison fondamentale est l'exemple de Jésus. Il n'a choisi que des hommes pour former le groupe des 12 apôtres. A leur tour, les apôtres n'ont choisi que des hommes pour leur succéder. L'Eglise se sait liée par ce qu'a fait Jésus et par la pratique des apôtres.

Ne peut-on pas objecter que Jésus et les apôtres ont agi selon la culture de leur époque et qu'aujourd'hui, ils feraient autrement. Aujourd'hui, on voit des femmes à tous les niveaux, y compris celui de chef d'Etat. Pourquoi donc des femmes ne pourraient-elles pas assumer la charge confiée aux apôtres ?
La question est pertinente. Mais il est important de voir que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il a agi avec une souveraine liberté vis-à-vis de la culture de son époque, y compris en ce qui concerne la dignité de la femme.

Comment donc Jésus a-t-il promu la dignité de la femme ?
Cela se voit dans l'Evangile.
D'abord avec la femme samaritaine. Il n'hésite pas à outrepasser les usages et, quand « ses disciples sont surpris de le voir parler avec une femme », mais ils sont habitués à cette liberté de Jésus et aucun n'ose lui demander « Pourquoi lui parles-tu ? » (Jn 4,27).
Il y a aussi la femme surprise en adultère (Jn 8). Selon la Loi de Moïse, il fallait la lapider. Chose étonnante : les hommes, pourtant tout aussi coupables, échappaient à une telle horreur ! Mais Jésus les renvoie à leur conscience : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la pierre en premier ». Alors tous s'en vont (Jn 8). Jésus ne disculpe pas cette femme, mais lui donne, par sa grâce, la capacité d'une vie nouvelle : « Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus »
Enfin, si l'on considère le fait que la résurrection de Jésus est la pierre angulaire de la foi chrétienne, il est très remarquable que Jésus ressuscité soit apparu en premier à des femmes et qu'il leur ait confié la mission de l'annoncer aux apôtres (cf. Mt 28, 10). Ainsi les femmes précèdent les apôtres dans la foi en la résurrection et même elles les introduisent dans ce mystère ! Cela n'empêche pas que la foi de l'Eglise soit basée sur le témoignage des apôtres. Par contre cela montre un peu quelle est la mission de la femme : elle est appelée à vivre en profondeur du mystère du Christ et à disposer les cœurs à accueillir ce mystère.

Quelle a été l'attitude de l'Eglise au cours des siècles en ce qui concerne l'ordination des femmes ?
L'Eglise, à la suite de Jésus, ne s'est pas conformée à la culture ambiante. En effet, les cultes païens ont souvent eu des femmes prêtres. Plus encore, les premiers hérétiques qui se sont séparés de la grande Eglise, ont souvent ordonné des femmes. Cela montre que le fait de n'ordonner que des hommes ne peut être attribué simplement à la culture : c'est une volonté de Dieu que l'Eglise a assumée.

Et pour conclure ?
L'amour des chrétiens pour la Saint Vierge et sa grande importance pour la vie de l'Eglise sont un signe de la grande mission et dignité de la femme.

Notre Dame, Reine de France, sauvez notre Pays

La France appartient à la Vierge Marie qui en est la patronne et la protectrice principale.

En 1636, Jésus demande à Mère Anne-Marie que la France lui soit consacrée. Il lui dit : «Je veux que le Roi fasse honorer ma Mère en son royaume à la manière que je lui ferai connaître ; je rendrai son royaume, par l'intercession de ma Mère, la plus heureuse patrie qui soit au ciel ».

Par conséquent, le 10 février 1638, Louis XIII publie l'Edit officiel qui consacre solennellement la France à Marie pour obtenir « une bonne paix », et la fidélité du peuple français au service de Dieu. Nul autre motif, pas même le désir d'avoir un héritier du trône, n'est contenu dans la Déclaration royale : « A ces causes, nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre état, notre couronne et nos sujets. »

Le Roi forme le vœu solennel et perpétuel de renouveler tous les ans cette consécration le jour de la fête de l'Assomption, pour que, par le secours de ce puissant patronage, « la France soit toujours sauvegardée et que le Dieu très bon et très grand soit tellement honoré dans ce culte que souverains et sujets puissent tendre et parvenir à cette fin céleste pour laquelle nous sommes tous créés. » Par cet acte de consécration, Jésus par l'intercession de sa très sainte Mère comble la France : les frontières sont dégagées, les invasions repoussées, les révoltes intérieures découragées et, le 5 septembre 1638, la France a un dauphin, le futur Louis XIV. Cette consécration de Louis XIII demeure toujours valable aujourd'hui même si la majorité de nos contemporains sont indifférents à Dieu.

Comme patronne de notre pays, la Sainte Vierge a de nombreux sanctuaires en son honneur. Attardons nous au plus ancien, le sanctuaire de Notre Dame du Puy qui célèbre une année jubilaire (lorsque l'Annonciation tombe le Vendredi Saint).

Au début de l'ère chrétienne, le Puy est une petite cité sans importance. Il existait depuis plusieurs millénaires, une sorte de dalle, supportée par trois ou quatre colonnes latérales (un dolmen). Au Ier siècle les gallo-romains l'ont entourée d'un temple païen (détruit par la suite). Au IVème siècle, une femme chrétienne, paralysée, supplie Dieu pour sa guérison, sur le plateau. Soudain, elle voit la Vierge Marie lui apparaître sur le dolmen. Un ange lui dit : « la Reine du Ciel a choisi ce lieu pour en faire son domaine, y recevoir des prières et les exaucer. » Elle est guérie instantanément. Elle se rend ensuite à Galabrum pour prévenir l'évêque Scutaire. Après enquête, celui-ci organise lui-même la construction du sanctuaire demandé, sur les fondations de l'ancien temple. La consécration de cet oratoire, en l'honneur de la Vierge, ancêtre de la cathédrale actuelle, eut lieu un 11 juillet, jour anniversaire de l'apparition et jour où on fête aujourd'hui sa Dédicace. A l'intérieur de l'oratoire on place une statue de la Vierge. Celle-ci devenait en quelque sorte la « maîtresse de ces lieux », à la place de la divinité païenne locale antérieurement honorée.

Pendant des siècles, c'est l'un des sanctuaires les plus fréquentés du monde : 6 papes, 14 rois, 2 empereurs, des chefs d'Etat, des princes, des soldats, des bourgeois, mais aussi et surtout le peuple des pauvres sont venus implorer l'aide de la Vierge.

Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi !

Homélie du Pape François pour le jubilé des malades et handicapés le 12 juin 2016

La nature humaine, blessée par le péché, porte inscrite en elle-même *la réalité de la limite*. Nous connaissons l'objection qui, surtout ces temps-ci, est soulevée face à une existence marquée par de fortes limitations physiques. On considère qu'une personne malade ou portant un handicap ne peut pas être heureuse, parce qu'elle est incapable de mener le style de vie imposé par la culture du plaisir et du divertissement.

À cette époque où un certain soin du corps est devenu un mythe de masse et donc une affaire économique, ce qui est imparfait doit être masqué, parce que cela porte atteinte au bonheur et à la sérénité des privilégiés et met en crise le modèle dominant. Il vaut mieux maintenir ces personnes séparées, dans une ''enceinte'' – peut-être dorée – ou dans les ''réserves'' du piétisme et de l'*assistantialisme*, afin qu'elles n'entravent pas le rythme du faux bien-être. Dans certains cas, on soutient même qu'il vaut mieux s'en débarrasser le plus tôt possible, parce qu'elles deviennent un poids économique insoutenable en un temps de crise.

Mais, en réalité, quelle illusion vit l'homme d'aujourd'hui lorsqu'il ferme les yeux face à la maladie et au handicap ! Il ne comprend pas le vrai sens de la vie, qui comporte aussi l'acceptation de la souffrance et de la limite. Le monde ne devient pas meilleur, parce que composé uniquement de personnes apparemment ''parfaites'', pour ne pas dire "maquillées", mais lorsque la solidarité entre les hommes, l'acceptation réciproque et le respect croissent. Comme sont vraies les paroles de l'apôtre : « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort » (*1 Co* 1, 27) !

L'Évangile de ce dimanche (*Lc* 7, 36-8, 3), présente également une situation particulière de faiblesse. La femme pécheresse est jugée et marginalisée, tandis que Jésus l'accueille et la défend : « Elle a montré beaucoup d'amour » (v. 47). Voilà la conclusion de Jésus, attentif à la souffrance et aux pleurs de cette personne. Sa tendresse est signe de l'amour que Dieu réserve à ceux qui souffrent et sont exclus. Il n'y a pas que la souffrance physique ; aujourd'hui, l'une des plus fréquentes pathologies est aussi celle qui touche l'esprit. C'est une souffrance qui touche l'esprit et le rend triste parce qu'il est privé d'amour. La pathologie de la tristesse. Lorsqu'on fait l'expérience de la déception ou de la trahison dans les relations importantes, alors on se découvre vulnérables, faibles et sans défense. La tentation de se replier sur soi devient très forte, et l'on risque de perdre l'occasion de la vie : *aimer malgré tout*. Aimer malgré tout !

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur...

Homélie du Pape pour la Messe du Sacré-Cœur, pour le jubilé des prêtres, le 3 juin 2016

Devant le Cœur de Jésus naît l'interrogation fondamentale de notre vie sacerdotale : *où est orienté mon cœur ?* Question que nous prêtres devons nous poser de nombreuses fois, chaque jour, chaque semaine : où est orienté mon cœur ? Le ministère et souvent rempli de multiples initiatives, qui l'exposent sur de nombreux fronts : de la catéchèse à la liturgie, à la charité, aux engagements pastoraux et aussi administratifs. Parmi tant d'activités demeure la question : où est fixé mon cœur ? Il me vient à la mémoire cette prière si belle de la Liturgie : « *Ubi vera sunt gaudia…* ».

Où pointe-t-il, quel trésor cherche-t-il ? Parce que dit Jésus – « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (*Mt* 6, 21). Il y a des faiblesses en nous tous, et aussi des péchés. Mais allons au fond, à la racine : où est la racine de nos faiblesses, de nos péchés, c'est-à-dire où est vraiment ce « trésor » qui nous éloigne du Seigneur ?

Les trésors irremplaçables du Cœur de Jésus sont deux : le Père et nous. Ses journées se passaient entre la prière au Père et la rencontre avec les gens. Pas la distance, la rencontre. Le cœur du pasteur du Christ lui aussi connaît seulement deux directions : *le Seigneur et les gens*. Le cœur du prêtre est un cœur transpercé par l'amour du Seigneur ; pour cela il ne se regarde plus lui-même – il ne devrait pas se regarder lui-même – mais il est tourné vers Dieu et vers les frères. Ce n'est plus « un cœur instable », qui se laisse attirer par la suggestion du moment ou qui va çà et là en cherchant des consensus et de petites satisfactions. C'est au contraire un cœur établi dans le Seigneur, captivé par l'Esprit Saint, ouvert et disponible aux frères. Et là il résout ses péchés.

Serviteurs disponibles

Homélie pour le jubilé des diacres le dimanche 29 mai 2016

Par où commencer pour devenir « serviteurs bons et fidèles » (cf. *Mt* 25, 21) ? Comme premier pas, nous sommes invités à vivre la *disponibilité*. Le serviteur apprend chaque jour à se détacher du fait de disposer de tout pour soi et de disposer de soi comme il veut. Il s'entraîne chaque matin à donner sa vie, à penser que chaque jour ne sera pas le sien, mais sera à vivre comme une remise de soi. Celui qui sert, en effet, n'est pas un gardien jaloux de son propre temps, au contraire il renonce à être le patron de sa propre journée.

Il sait que le temps qu'il vit ne lui appartient pas, mais que c'est un don qu'il reçoit de Dieu pour l'offrir à son tour : seulement ainsi il portera vraiment du fruit. Celui qui sert n'est pas esclave de l'agenda qu'il établit, mais docile de cœur, il est disponible à ce qui est non programmé : prêt pour le frère et ouvert à l'imprévu, qui ne manque jamais et est souvent la surprise quotidienne de Dieu. Le serviteur est ouvert à la surprise, aux surprises quotidiennes de Dieu.

Le serviteur sait ouvrir les portes de son temps et de ses espaces à celui qui est proche et aussi à celui qui frappe en dehors des horaires, au risque d'interrompre quelque chose qui lui plaît ou le repos qu'il mérite. Le serviteur néglige les horaires. Cela me fait mal au cœur quand je vois un horaire, dans les paroisses : « De telle heure à telle heure ». Et ensuite ? Il n'y a pas de porte ouverte, il n'y a pas de prêtre, il n'y a pas de diacre, il n'y a pas de laïc qui reçoit les gens… Cela fait mal. Négliger les horaires : avoir ce courage, de négliger les horaires. Ainsi, chers diacres, en vivant dans la disponibilité, votre service sera privé de tout profit et évangéliquement fécond.

Spécial JMJ… dernière minute !!!

Imaginons que le comité d'organisation des JMJ a décidé de placer les jeunes suivant leurs connaissances du pays. Où seriez-vous placés ?...

1/ Parlez-vous polonais ?

A : tak	a : merci
B : nie	b : au revoir
C : dziekuje	c : bonjour
D : witam	d : oui
E : zegnaj	e : s'il vous plaît
F : to prosze	f : non

2/ Les six pays limitrophes de la Pologne ?
a - Allemagne
b - Autriche
c - Biélorussie
d - Hongrie
e - Lituanie
f - République Tchèque
g - Roumanie
h - Russie
i - Slovaquie
j - Ukraine

3/ Laquelle borde la Pologne ?
a - la mer Caspienne
b - la mer Noire
c - la mer Baltique
d - la mer du Nord

4 / Retrouvez les six villes les plus importantes :
co - sk - blin - Poz - so - vie - Cra - wice - Lu - Var- Kato - nan - vie - Gdan

5/ Les deux fleuves qui traversent la Pologne ?
a - le Rhin
b - l'Elbe
c - la Vistule
d - la Weser
e - la Volga
f - l'Oder

6/ Qui a évangélisé la Pologne ?
a -St Basile et St Grégoire
b - St Wilfrid
c - St Cyrille et St Méthode
d - St Boniface

7 / Trois saints polonais ?
a - Ste Hedwige
b - St Adalbert
c - St Romuald
d - St Casimir
e - Ste Elisabeth de Hongrie
f - St Stanislas
g - Ste Walburge
h - St Wenceslas

8/ Trois scientifiques polonais ?
a - Winogradsky
b - Copernic
c - Einstein
d - Kalecki
e - Schottky
f - Tarski

9/ Une des spécialités polonaises:
a - le *żurek* : soupe faite de farine fermentée et de saucisse b
b - le wroclaw : fromage blanc épicé que l'on mange avec les pommes de terre
c - la canellaskorsz : génoise à la cannelle recouverte de crème

10/ Trois artistes polonais ?
a - Pasternak
b - Maksim Rylski
c - Liszt
d - Tarkovski
e - Veit Stoss (Wit Stwosz)
f - Chopin
g - Wajda

11 / Souverains ou chefs d'état polonais à remettre dans l'ordre chronologique :
a - Lech Walesa
b - Mieszko Ier
c - Jaruselsky
d - Boleslas II
e - Kaczynski
f - Casimir IV

12/ Cracovie, joyau polonais (photo) … VRAI OU FAUX ?
- le Rynek est la plus grande place médiévale d'Europe
- Il y a plusieurs siècles, selon la légende, un dragon terrorisait les habitants des bords de la Vistule. Il vivait dans une grotte de la colline du Wawel. Dans l'espoir de mettre fin à ce fléau, le roi Krakus promit la main de sa fille à qui terrasserait l'animal. Par un habile stratagème, un jeune cordonnier y parvint.
- Capitale du royaume de Pologne du XIe au XVIe siècle
- la crypte de la cathédrale abrite les tombes des anciens rois, des reines, des généraux, des artistes
- Saint Jean-Paul II en fut archevêque de 1964 à 1978.
- À l'intérieur de la basilique Notre-Dame se trouve le plus grand retable gothique en bois d'Europe, qui figure la généalogie de la Vierge Marie.

Réponses : 1/Ad-Bf-Ca-Dc-Eb-Fe 2/a-c-e-f-i-j 3/c 4/ Cracovie - Gdansk – Katowice – Lublin – Poznan - Varsovie – 5/c-f 6/c 7/a-d-f 8/ b-d-f 9/a 10/e-f-g- 11/b-d-f-c-a-e 12/tout est vrai !

Benoît XVI : 65 ans de sacerdoce : Deo gratias !

Benoît XVI a célébré ce 29 juin ses 65 ans d'ordination sacerdotale. Une petite cérémonie a réuni au Vatican, ce mardi 28 juin, le Pape émérite et le Pape François, qui a présenté ses Vœux à Benoît XVI. Le Cardinal Müller et le Cardinal Sodano ont également pris la parole.
Nous rendons grâce à Dieu pour le magistère du grand Pape Benoît XVI. Nous reproduisons ci-dessous un petit témoignage du postulateur de la cause de béatification de Jean-Paul II, d'une prophétie du Padre Pio :

« Quand le jeune abbé Wojtyla se rendit à San Giovanni Rotondo en 1947 pour le rencontrer, Padre Pio fit preuve à son égard d'une attitude inhabituelle. Alors qu'il regagnait sa cellule après les confessions, il s'est retourné, lançant un clin d'œil à un séminariste, son fils spirituel, en lui indiquant ce prêtre étranger d'un signe de la tête. Peu après, évoquant l'avenir de l'Église, il décrit au même séminariste un pape polonais qui sera « **un grand pêcheur d'hommes** », auquel succèdera un pape « **qui confirmera énormément ses frères** » (dans lequel on doit reconnaître l'actuel Benoît XVI). »

(Slawomir ODER, *Le vrai Jean-Paul II ; L'homme, le pape, le mystique*, Presses de la Renaissance, 2011, page 172)

(Photo : Creative Commons Atribuição 3.0 Brasil)

Pèlerinage Adolescents

À la **Toussaint**, à **Rome**,
Pour vivre l'année sainte
de la miséricorde

Du 24 au 28 octobre 2016

Session

Du 16 au 18 juillet, à SENS
Session sur
La miséricorde pour l'édification de la paix
et d'un monde nouveau

Retraite

Retraite du 7 au 12 août
à Saint Pierre de Colombier

Pour plus d'informations:

www.fmnd.org

J –24 avant l'ouverture des JMJ !

Il est temps de se préparer, matériellement bien sûr, mais aussi spirituellement !

*Chaque mois, jusqu'à l'été, la rédaction d'*In Altum *vous propose une réflexion sur les œuvres de miséricorde, à travers la Parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise et la vie des saints.*

Le pardon

A quelques semaines du début des JMJ, nous vous proposons, pour exercer au quotidien l'œuvre de miséricorde par excellence en cette année jubilaire de la Miséricorde : d'approfondir le **pardon**. Laissons-nous guider par certains extraits des audiences du pape François sur ce thème du pardon.

« La famille est une grande école *d'entraînement au don et au pardon réciproque* sans lesquels aucun amour ne peut durer longtemps. Sans se donner et sans se pardonner, l'amour ne reste pas, il ne dure pas. Dans la prière qu'Il nous a lui-même enseignée — c'est-à-dire le Notre Père — Jésus nous fait demander au Père : *« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »*. Et à la fin, il commente : « Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes ». On ne peut vivre sans se pardonner, ou tout au moins on ne peut vivre bien, en particulier en famille. Un secret simple pour guérir les blessures et pour éliminer les accusations : ne pas laisser la journée prendre fin sans se demander pardon, sans faire la paix entre époux et épouse, entre parents et enfants, entre frères et sœurs... Entre belle-fille et belle-mère !

Si nous apprenons à nous demander immédiatement pardon et à nous donner le pardon réciproque, les blessures guérissent… Si nous apprenons à vivre ainsi en famille, nous le faisons également en dehors, partout où nous nous trouvons. De nombreuses personnes pensent que c'est une exagération et sont sceptiques : ce sont de belles paroles, mais il est impossible de les mettre en pratique. Mais grâce à Dieu, il n'en est rien. En effet, c'est précisément en recevant le pardon de Dieu que, à notre tour, nous sommes capables de pardon envers les autres. Pour cela, Jésus nous fait répéter ces paroles chaque fois que nous récitons la prière du Notre-Père, c'est-à-dire chaque jour. Et il est indispensable que, dans une société parfois impitoyable, il y ait des lieux, comme la famille, où l'on peut apprendre à se pardonner les uns les autres.

Combien de fois ai-je entendu : « Père, je n'arrive pas à pardonner mon voisin, mon collègue de travail, ma voisine, ma belle-mère, ma belle-sœur ». Nous avons tous entendu cela : « Je n'arrive pas à pardonner ». Mais comment peut-on demander à Dieu de nous pardonner, si ensuite nous ne sommes pas capables de pardonner ? Et pardonner est une grande chose, pourtant, ce n'est pas facile, de pardonner, parce que notre cœur est pauvre et qu'il ne peut pas y réussir avec ses seules forces. Mais si nous nous ouvrons pour accueillir la miséricorde de Dieu pour nous, nous devenons à notre tour capable de pardon.

Aussi, la miséricorde et le pardon ne doivent pas demeurer de vaines paroles, mais se réaliser dans la vie quotidienne. *Aimer et pardonner sont le signe concret et visible que la foi a transformé nos cœurs* et nous permet d'exprimer en nous la vie même de Dieu. Aimer et pardonner comme Dieu aime et pardonne. »

Le temps des vacances où l'on se retrouve en famille est bien propice pour vivre le pardon chaque jour entre parents-enfants, entre frères et sœurs pour ensuite le vivre au quotidien le restant de l'année dans nos milieux de vie, au travail, à l'université, à l'école…

Pour mieux approfondir ce thème du pardon, la session d'été à Sens du 16 au 18 juillet prochain nous permettra de découvrir le témoignage de deux grands témoins : Marc Fromager et Fouad Hassoun. A suivre… !